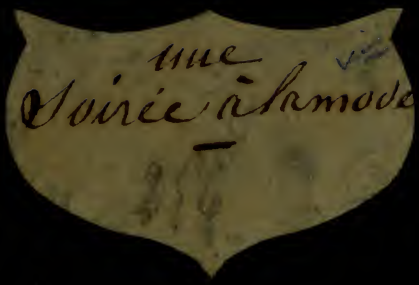
574



574

UNE SOIRÉE A LA MODE

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. VARNER, BAYARD ET HIPPOLYTE,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DE MADAME, PAR LES COMÉDIENS ORDINAIRES DE S. A. R., LE 17 SEPTEMBRE 1827.

PRIX : 1 FR. 50 C.

3857
3

PARIS,

CHEZ J.-N. BARBA, ÉDITEUR,

COUR DES FONTAINES, N° 7;

ET AU GRAND MAGASIN DE PIÈCES DE THÉATRE,

PALAIS-ROYAL, RUE SAINT-HONORÉ, N° 210,

Ancien local de *la Civette*.

1827.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
M. DE BLINVAL, chef de division.	M. GABRIEL.
DUHAMEL, commis et agent d'affaires.	M. DORMEUIL.
HYPOLITE, neveu de M. de Blinval.	M. BÉRANGER.
MADAME VERMONT.	Mme GREVEDON.
M. LEBRUN, employé.	M. BERNARD-LÉON.
MADAME LEBRUN.	Mlle ROSALIE.
ANGÉLIQUE, leur fille.	Mlle ADELINE.
SIR DERBY, personnage muet.	M. BRIENNE.
PERSONNES INVITÉES A LA SOIRÉE.	
DOMESTIQUES.	

La scène se passe à Paris, chez madame Vermont.

Imprimerie de E. DUVERGER, rue de Verneuil, n° 4.

UNE SOIRÉE A LA MODE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Le théâtre représente un salon, avec porte au fond, et portes latérales : celle à gauche du spectateur conduit à la salle à manger. Meuble élégant, table couverte d'un tapis, à gauche sur le devant.

SCENE PREMIERE.

MADAME VERMONT, DUHAMEL.

(*Au lever du rideau on voit circuler sur le théâtre beaucoup d'hommes et de femmes en toilette qui se rendent au buffet pour se rafraîchir, et s'approchent des croisées comme pour respirer; au milieu des groupes passent et repassent plusieurs domestiques avec des plateaux.*)

CHŒUR.

AIR *de Fiorella.*

Oui, ce bal est charmant,
Que d'éclat, d'élégance!
Avant la contredanse
Respirons un moment.

DUHAMEL, *à madame Vermont.*

Votre soirée est charmante!... trois fois plus de monde que votre salon n'en peut contenir... on se presse, on étouffe... on ne ferait pas mieux chez un banquier, ou chez une actrice en vogue...

(*La société se dissipe par degrés.*)

MADAME VERMONT.

Vous croyez?...

DUHAMEL.

AIR *du Bouffe.*

Des Raoût suivant la méthode,
Pour s'amuser selon la mode,

Il faut se voir heurter, presser,
Et se battre pour avancer.
Dans nos bals changeant de manière,
En tout copiant l'Angleterre,
On croit y venir pour danser
Et l'on commence par boxer!

MADAME VERMONT.

Pendant que nous sommes tête-à-tête, rendez-moi compte de nos affaires; les plaisirs ne doivent pas nous les faire oublier... Comment vont nos souscriptions?

DUHAMEL.

A merveille; il est vrai que je me suis mis en quatre... J'ai de ce côté, votre protégé, le jeune peintre que vous voulez envoyer à Rome... voici dans cette poche votre veuve infortunée... 500 francs.

MADAME VERMONT.

Vous ne l'avez pas nommée?

DUHAMEL.

Oh! du tout: il y avait quelques personnes indiscrètes qui demandaient à la connaître; mais j'ai répondu que le malheur désirait garder l'anonyme...

MADAME VERMONT.

C'est bien le moins qu'il en ait le droit! Il faudra faire circuler les listes entre chaque contredanse, et en déposer un exemplaire sur le buffet.

DUHAMEL.

Vous avez raison, rien ne dispose à la bienfaisance comme la danse et le sirop d'orgeat...

MADAME VERMONT.

D'abord, je ne donne des soirées que dans l'intérêt des malheureux... je sème pour qu'ils recueillent...

DUHAMEL.

Oui, votre bourse leur est toujours ouverte... vous avez voulu être leur quêteuse... leur trésorière... et rien ne vous coûte pour les soulager...

MADAME VERMONT.

Vous me secondez dans cette tâche avec un zèle exemplaire; cela doit vous donner beaucoup de peine.

DUHAMEL.

Je n'y pense pas: le plaisir de faire du bien !.... D'ailleurs il y a compensation ; cela me fait connaître. J'ai ouvert depuis quelque temps un cabinet d'affaires; les souscriptions qui se forment chez moi m'attirent des cliens; les journaux répètent mon éloge.... et mon

adresse.... ils vantent à l'envi mon activité, mon zèle désintéressé.... Voilà ma récompense.... je ne l'ai pas cherchée, c'est la force des choses qui l'a amenée, et c'est assurément le cas de dire qu'un bienfait n'est jamais perdu!

MADAME VERMONT.

Excellente maxime, qui malheureusement a vieilli. Avez-vous vu M. Lebrun et sa famille?

DUHAMEL.

Est-ce que vous l'auriez invité?... oh! non... c'est impossible...

MADAME VERMONT.

Et pourquoi donc?

DUHAMEL.

Parce que ça ne peut pas lui convenir: Lebrun est un brave employé, d'une tournure patriarchale, qui de sa vie n'a mis les pieds dans un salon...

AIR : *Vaudeville de l'Intérieur d'une Etude.*

Entre nous, il ne connaît guère
Que le chemin qui le conduit
Tous les jours à son ministère
Et le ramène à son réduit!
On pourrait croire, je parie,
Tant pour lui le monde est nouveau,
Qu'il a passé toute sa vie
Dans un carton de son bureau.

Et vous voudriez le faire danser...

MADAME VERMONT.

Non; mais je voudrais lui rendre service; on s'intéresse à lui... Je sais que c'est un honnête homme, un bon père de famille, mais incapable de faire pour son avancement la moindre démarche; il croit que son zèle, que son travail doivent parler pour lui...

DUHAMEL.

Ces protecteurs-là parlent bien bas!

MADAME VERMONT.

Aussi ce soir je le recommande à son chef de division, M. de Blinval.

DUHAMEL.

Si, par la même occasion, vous vouliez dire quelques mots en ma faveur? car nous sommes dans le même bureau...

MADAME VERMONT.

Comment! vous êtes employé?

DUHAMEL.

Oui... dans mes momens perdus... deux heures par jour, c'est une bague au doigt.

MADAME VERMONT.

Seriez-vous mal avec M. de Blinval?

DUHAMEL.

Au contraire... il m'aime beaucoup, il ne peut se passer de moi... Digne homme, un peu empesé, petit esprit, excellent administrateur.

MADAME VERMONT.

Justement le voici...

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENS, M. DE BLINVAL, HYPOLITE.

MADAME VERMONT, *à M. de Blinval.*

En vérité, vous ne pouviez arriver plus à propos!... Monsieur me faisait votre éloge...

M. DE BLINVAL.

C'est trop de bonté! mais pardon... je n'ai pas l'avantage de connaître...

DUHAMEL, *embarrassé.*

Duhamel!... M. Duhamel!

MADAME VERMONT.

Un de vos meilleurs employés...

M. DE BLINVAL.

Pas possible! je ne l'ai jamais vu au bureau.

DUHAMEL, *à part.*

Je crois bien, il arrive à une heure, et moi qui pars toujours à midi...

M. DE BLINVAL.

Ah! j'y suis; M. Duhamel, qui a toujours quelque malheureux... à faire secourir!

MADAME VERMONT.

Est-ce que vous n'approuveriez pas?...

M. DE BLINVAL.

Les souscriptions! Au contraire, et je souscris souvent... et avec plaisir!... malheureusement on abuse de tout... même avec les meilleures intentions du monde... (*bas à Hypolite.*) c'est souvent ce qui lui arrive: sa bienfaisance infatigable met tout le monde à contribu-

tion !... (*à madame Vermont.*) Mais permettez que je vous présente mon neveu...

MADAME VERMONT.

Qu'il soit le bienvenu : je suis enchantée que vous ayez eu l'idée de l'amener. (*à Hypolite.*) Je vous invite d'avance pour tous les bals que je donnerai cet hiver.

HYPOLITE, *à part.*

Ah ! mon Dieu ! (*haut.*) Madame, vous êtes trop bonne... et ma reconnaissance...

MADAME VERMONT.

C'est aussi dans mon intérêt, nous avons besoin de danseurs...

BLINVAL.

Et il s'en acquitte à merveille, quoique philosophe... (*bas à madame Vermont.*) Je suis bien aise de le lancer dans le monde, pour le distraire d'une passion...

SCENE III.

LES PRÉCÉDENS, SIR DERBY.

UN DOMESTIQUE, *annonçant.*

Sir Derby !

(*Sir Derby s'avance gravement vers madame Vermont, devant laquelle il s'incline ; il se retourne ensuite du côté de Duhamel dont il prend la main affectueusement, puis salue M. de Blinval et Hypolite. Moment de silence.*)

M. DE BLINVAL, *à Duhamel, montrant sir Derby.*

Est-ce que ce monsieur ne parle pas plus que cela ?

DUHAMEL.

Jamais il n'en dit davantage.

M. DE BLINVAL.

Il est donc muet ?

DUHAMEL.

Non..., il est Anglais.... et comme il n'entend pas un mot de notre langue...

M. DE BLINVAL.

Alors qu'est-ce qu'il vient faire ici ?

DUHAMEL.

Boire du punch et manger des petits gâteaux.... on ne s'amuse pas autrement en Angleterre.

AIR : *Comme il m'aimait.*

M. DE BLINVAL.

Quoi! sans parler?

DUHAMEL.

Oui, sans parler!

M. DE BLINVAL.

Ah! son sang-froid me déconcerte!
Nous contempler,
Mais, sans parler!

DUHAMEL.

J'ai vu des mylords s'attabler,
Puis la nappe étant bien couverte
Une heure avoir la bouche ouverte...
Mais sans parler. (*bis.*)

MADAME VERMONT.

Mais, tout le monde paraît arrivé...

AIR : *Walse de Robin des Bois.*

Allons, Messieurs, au salon qu'on s'empresse,
Tout dans ces lieux nous invite au plaisir,
Et semble dire : il fuit avec vitesse;
Vous qu'il convie, accourez le saisir.

DUHAMEL, *s'emparant de sir Derby.*

Venez mylord! (*à part.*) après lui je m'accroche,
Sans rien comprendre il souscrira pour deux;
Tous mes bienfaits vont sortir de sa poche...
Ah! qu'il est doux de faire des heureux!

REPRISE DU CHŒUR.

Allons gaîment etc.

(*Tout le monde sort par le fond.*)

SCÈNE IV.

LEBRUN, MADAME LEBRUN, ANGÉLIQUE.

LEBRUN, *à la cantonnade.*

Je vous remercie.... nous n'avons pas besoin d'être annoncés.... nous ne voulons déranger personne... Ouf! nous voici arrivés sans accident...

ANGELIQUE, *à sa mère.*

Je crois que ma robe est un peu froissée...

LEBRUN.

Vous avez voulu venir en fiacre. J'ai bien manqué de déchirer mon habit neuf.... un drap superbe, que j'ai acheté, il y a quatre ans, à l'exposition de M. Ternaux.

MADAME LEBRUN, *à Angélique.*

Cette mousseline est charmante...

LEBRUN.

Mais ça ne vaut rien; et quand je pense que j'ai mis là dedans un mois d'appointemens, je vois tout de suite ce que me coûterait un acroc...

MADAME LEBRUN.

Soyez tranquille... on y fera attention.

LEBRUN, *à madame Lebrun, montrant Angélique.*

Veillez bien sur elle...; c'est sur la robe que je veux dire. (*à Angélique*) Prends bien garde aux militaires; ils sont très dangereux... avec leurs éperons!

ANGELIQUE.

Quel plaisir je me promets!... Il y a si long-temps que je désire venir au bal...

MADAME LEBRUN, *à Angélique.*

C'est à moi que tu dois cela.

LEBRUN.

Certainement; car, pour mon goût particulier, j'aurais mieux aimé me coucher. On a ses habitudes... Je sais bien qu'il y a beaucoup de gens qui vont en soirée pour dormir; mais moi, je ne suis pas assez familier dans la maison.

MADAME LEBRUN.

Oh! vous, vous ne vous amusez nulle part.... surtout quand je suis là. Aussi vous refusez toujours de nous mener en visite; de nous conduire dans le monde...

LEBRUN.

C'est qu'il en coûte pour briller; et la première condition pour dépenser de l'argent, c'est d'en avoir.

MADAME LEBRUN.

Nous n'en demandons à personne...

LEBRUN.

Non, sans doute, grace à notre économie... Où en serions-nous sans elle? aujourd'hui que les denrées, les loyers sont hors de prix! Tout augmente, excepté les appointemens, qui n'ont pas fait un pas depuis 89... et même plus loin...

AIR *de la Chaumière.*

Toujours les mêmes!
Depuis Colbert on a vingt fois
Changé les hommes, les systèmes :
Les appointemens seuls, je crois,
Restent les mêmes!

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

Ils sont diablement stationnaires les appointemens ! Il faut donc s'imposer des privations, se vêtir modestement, se nourrir à peu près, et se loger au cinquième pour se maintenir à la hauteur du siècle !

MADAME LEBRUN.

Au contraire, il faut suivre le mouvement général, il nous portera peut-être vers quelque chose de mieux. D'ailleurs vous avez une fille à établir ; il s'agit de trouver un mari....

LEBRUN.

Mais il me semble que ça la regarde plus que moi... La voilà grande et bien élevée ; elle a des talens ; elle danse comme un ange.... touche du piano comme M. Tulou... ; de plus, je lui ai fait apprendre le français comme un professeur, et l'anglais par-dessus le marché... Vous me direz qu'une femme n'a pas besoin de posséder deux langues.... c'est vrai.... mais enfin, je lui ai fait donner une brillante éducation... Quand je dis moi.... c'est son parrain qui a payé...

MADAME LEBRUN.

Ah ! oui, M. Richemont, qui après lui avoir fait de belles promesses, est retourné en Angleterre, où nous l'avons perdu.

LEBRUN, *tristement.*

Et sa fortune aussi !

MADAME LEBRUN.

Heureusement ma fille a des talens, et avec cela elle peut paraître dans le monde, y briller et peut être..,

LEBRUN.

Il ne vous manque, pour avoir raison, que vingt mille livres de rente. Je vous les souhaite et à moi aussi.... mais en attendant voilà le positif (*montrant son argent.*) ; quarante francs... pour finir le mois !

MADAME LEBRUN.

Taisez-vous donc, M. Lebrun ; vos discours sont d'une inconvenance !

ANGELIQUE, *accourant.*

Maman !... il est ici... je viens de l'apercevoir...

LEBRUN.

Qui donc ?

ANGELIQUE.

M. Hypolite...

LEBRUN, *étonné.*

M. Hypolite !

MADAME LEBRUN.

Ah! tant mieux... Il nous servira de cavalier.

LEBRUN, *à part.*

Je ne le connais pas, M. Hypolite...

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS, HYPOLITE.

AIR *du Barbier de Séville.*

HYPOLITE, *au fond.*

Surprise extrême!
C'est elle-même!
Angélique dans ce salon!
(*A madame Lebrun.*)
Agréez mes respects, Madame :
Quel plaisir je sens en mon ame!

LEBRUN, *à part.*

Il paraitrait que ma femme
Connaît ce joli garçon!

MADAME LEBRUN, *à Hypolite.*

Sur vous ce soir tout notre espoir se fonde!

ANGELIQUE.

Quel bonheur!

HYPOLITE.

Bonheur parfait!
Mais je croyais que le monde
Etait pour vous son attrait!

ANGELIQUE.

Vous vous trompiez, je pense;
Car moi, j'aime beaucoup la danse!..
(*On entend une ritournelle.*)
Mais courons-y, j'entends le premier coup d'archet!

ENSEMBLE.

La contredanse commence
Je vais danser, quel bonheur!
Courons nous placer d'avance:
D'être en retard j'ai trop peur!

HYPOLITE, *à part.*

Grands Dieux! quelle impatience!
Aurais-je été dans l'erreur!
Sa passion pour la danse
Fait déjà trembler mon cœur.

MADAME LEBRUN, *à Angélique.*

La contredanse commence
Tu vas danser, quel bonheur !
Courez vous placer d'avance,
D'être en retard elle a peur.

ANGELIQUE.

Courez, courez à la danse :
Le temps n'est plus, par malheur,
Où le violon d'avance
Faisait palpiter mon cœur ?

SCÈNE VI.

LEBRUN, *seul.*

Voilà un jeune homme qui sait vivre... il n'a pas fait attention à moi ; c'est égal... je ne suis pas fâché qu'il se charge de ces dames... nous aurions été obligés de faire dans le salon une entrée solennelle, et j'aurais été fort embarrassé de mon maintien... Je ne sais pas marcher quand on me regarde... Traçons-nous un plan de conduite... L'important est d'avoir l'air de s'amuser par politesse, et de passer la soirée au meilleur marché possible. Madame Lebrun m'a remis la caisse du ménage... 40 francs... c'est ce qui nous reste jusqu'au trente... encore le mois en a trente-un... et s'il y avait un déficit... elle n'aime pas les déficit, ma femme... O Dieu ! quelle scène !... crierait-elle; cette chère amie !

AIR *de l'Homme Vert.*

Moi, je déteste le tapage,
Par habitude je me tais ;
J'aurais parfois dans mon ménage
Des raisons de me fâcher !.. mais
Quand je veux me mettre en colère,
Ma femme, c'est un fait exprès,
Commence toujours la première,
Et mon tour n'arrive jamais !

Glissons-nous dans le salon incognito. (*Il va pour entrer dans le salon.*)

SCENE VII.

LEBRUN, DUHAMEL.

DUHAMEL.

Comment ! c'est vous, mon cher camarade ?...

LEBRUN, *à part.*

Peste soit de la rencontre ! je ne peux pas souffrir cet homme-là.

DUHAMEL.

Eh ! mais, si j'en crois l'éclat de votre chaussure, vous êtes arrivé en fiacre ?

LEBRUN.

Apparemment. (*à part.*) A-t-il l'air goguenard ?

DUHAMEL.

Vous ne vous refusez rien... Savez-vous bien que c'est du luxe ?

LEBRUN.

C'est possible ! mais (*faisant sonner son gousset.*) on a de l'argent, sans que ça paraisse ; on en a, et dans l'occasion on en dépense. (*à part.*) Je suis sûr que ça le vexe ! (*haut.*) Au revoir, mon cher camarade !

DUHAMEL.

Permettez ! un instant ! j'ai deux mots à vous dire... M. de Blinval est ici.

LEBRUN.

Mon supérieur !

DUHAMEL.

C'est un excellent homme... qui fait beaucoup de bien... Vous estimez, vous aimez M. de Blinval ?

LEBRUN, *vivement.*

Notre chef de division ! si je l'aime ! un homme à qui je dois tout ! qui m'a nommé expéditionnaire ! qui m'a porté aux gratifications ! qui me promet... je ne sais quoi ! Vous me demandez si je l'aime ! Apprenez, Monsieur, qu'il n'y a pas de sacrifice dont je ne sois capable pour M. de Blinval.

DUHAMEL.

Calmez-vous.

LEBRUN.

Non, c'est que je n'aime pas les questions équivoques.

DUHAMEL.

Il n'y a rien d'équivoque là-dedans...

LEBRUN.

(*criant plus fort.*) J'aime M. de Blinval ! je le dis hautement... et je ne crains pas qu'on m'entende... (*à part.*) Je voudrais qu'il m'entendît.

DUHAMEL.

Nous l'aimons tous ! et j'ai imaginé un moyen de lui prouver...

LEBRUN, *vivement.*

Je m'y associe d'avance !

DUHAMEL.

Touchez là ! vous y êtes de dix francs !

LEBRUN.

Heim ! qu'est-ce que vous dites là ?

DUHAMEL.

C'est le minimum ; voulez-vous mettre davantage ?

LEBRUN.

Laissez donc ! toujours de mauvaises plaisanteries...

DUHAMEL.

Je ne plaisante pas... tenez, voici la liste... *Souscription pour le portrait lithographié de M. de Blinval...* Vous comprenez : administrateur et écrivain distingué.

LEBRUN.

Oh ! il écrit très bien.

DUHAMEL.

Il désire se faire connaître ; nous avons résolu de faire crayonner ses traits, et nous les livrons à la lithographie. C'est la mode à présent ! le marbre et la gravure sont consacrés aux grandes réputations... la terre cuite aux affections de famille, et la lithographie aux célébrités de second et de troisième ordre... On n'a pas de mérite sans cela, et l'on trouve chez Martinet tous les grands hommes du siècle, à cinquante centimes l'exemplaire !

LEBRUN.

Ce n'est pas cher.

DUHAMEL.

AIR : *N'y a qu'à Paris.*

Martinet étale chez lui
Tous les gens qui veulent paraître :
Plus d'un grand homme d'aujourd'hui
Qu'on n'a pas l'honneur de connaître,
Admire en passant son portrait
Chez Martinet. (*bis.*)

LEBRUN.

Rue du Coq ! laissez donc...

Ce libraire, depuis long-temps,
Ne vend que la caricature !
Aussi que d'hommes importans
Qu'au musée on voit en peinture,
Qui seraient bien mieux en effet
Chez Martinet! (*bis.*)

Mais M. de Blinval peut bien se faire lithographier si cela lui fait plaisir : il en a le moyen...

DUHAMEL.

Oh !... et la modestie ! c'est à nous ses employés à lui donner cette preuve de notre estime, de notre respect. C'est une surprise charmante ! Jugez donc ! quand il verra cette liste couverte des noms de ses employés ! Je vais vous inscrire.

LEBRUN.

Attendez... dix francs !... diable un portrait !... c'est bien cher ! Je me suis fait tirer une fois, et ça ne m'a coûté que cinquante centimes, à Tivoli !.. une silhouette.

DUHAMEL.

Eh bien ! n'en parlons plus; on ne force personne : seulement je vais mettre sur la liste, *refus de souscrire.*

LEBRUN.

Non, non, diable !

DUHAMEL.

Si vous n'avez pas d'argent?

LEBRUN.

C'est ce qui vous trompe, j'en ai... Voilà de l'or ! tenez, payez-vous, et rendez-moi dix francs... (*à part.*) Ça va faire une fameuse brèche ! mais pour mon chef, il faut se montrer... surtout quand il n'y a pas moyen de faire autrement !

DUHAMEL.

Si vous preniez deux souscriptions, ça ferait bien.

LEBRUN.

Non pas... une seule... ça fait encore mieux : vous me devez dix francs.

SCENE VIII.

LES MÊMES, MADAME VERMONT.

MADAME VERMONT.

Eh ! M. Duhamel, on vous cherche de tous côtés pour chanter le duo d'*Otello*...

DUHAMEL.

Pardon, Madame; vous voyez, je m'occupe d'une petite opération financière avec M. Lebrun...

LEBRUN, *vivement.*

Il me redoit dix francs...

MADAME VERMONT.

M. Lebrun !... Ah ! Monsieur, vous avez une fille charmante !...

LEBRUN.

Madame.... certainement vous me faites beaucoup d'honneur... (*à part.*) Je ne sais pas faire les complimens, moi !

MADAME VERMONT, *à Duhamel.*

Savez-vous que la souscription de mon poète va bien... mais très bien... Comment donc ! tout le monde a voulu en être : il ne reste que quatre exemplaires !

DUHAMEL.

Nous les placerons, belle dame... Eh tenez ! voilà un souscripteur de plus.... M. Lebrun prendra un exemplaire !

LEBRUN.

Un exemplaire !

MADAME VERMONT.

Monsieur aurait la bonté?

DUHAMEL.

Pour vous plaire, Madame, il souscrit de confiance.

LEBRUN.

Permettez, je ne comprends pas...

DUHAMEL.

Rien de plus simple; un enfant de la Garonne fait des vers charmans, vaporeux, romantiques ! Il a cinq ou six chefs-d'œuvre en portefeuille, l'immortalité dans sa poche ! malheureusement elle n'en peut sortir... Pour séduire nos libraires il faut un nom ou de l'argent, et

notre grand homme en herbe n'a encore ni l'un ni l'autre.

LEBRUN.

Eh bien, qu'est-ce que ça me fait?

DUHAMEL.

Madame Vermont, qui s'intéresse à lui, a ouvert une souscription pour assurer l'impression du recueil... Il reste quatre exemplaires... vous en prenez un, comme pour ma lithographie... Dix francs... pas davantage... Vous m'avez donné vingt francs: dix et dix font vingt: vingt de vingt reste zéro... c'est-à-dire que vous avez fait deux bonnes actions, que je garde la pièce d'or, et que nous sommes quittes... C'est clair!

LEBRUN.

C'est très clair! mais...

DUHAMEL, *vivement.*

Vous voyez, Madame, que M. Lebrun est sensible.

LEBRUN.

Je vous assure...

MADAME VERMONT.

C'est une attention que je n'oublierai pas; je vous en sais gré.

LEBRUN, *à part.*

Il n'y a pas de quoi! Adieu, ma petite pièce.

DUHAMEL, *bas à Lebrun.*

C'est de l'argent bien placé.

LEBRUN.

Oui, à fonds perdus.

MADAME VERMONT.

AIR: *Comment loge-t-on la sagesse?*

Ah! vous devez être enchanté
Vous avez fait une bonne œuvre,
Et pour prix de votre bonté
Vous aurez un petit chef-d'œuvre!

LEBRUN, *d'un air embarrassé.*

Madame protège l'auteur,
Et l'on est forcé de souscrire
A ses vers...

DUHAMEL, *à part.*

Oui, mais par bonheur
On n'est pas forcé de les lire!

(*Haut.*) Mais pardon, on nous attend pour le duo... Madame, voulez-vous permettre. (*il offre sa main à*

madame Vermont.) Venez-vous m'entendre chanter *Otello*, mon cher camarade?

LEBRUN.

Je vous remercie, mon camarade... très cher!

SCENE IX.

LEBRUN, *seul;* UN DOMESTIQUE.

LEBRUN.

Il emporte mon argent, *Otello!* et il se moque de moi. C'est tout bénéfice. (*avec colère.*) Je vous demande un peu! m'obliger à faire le Mécène avec deux mille francs de traitement! Aussi c'est ce Duhamel!... il m'a joué un tour, mais je veux...

LE DOMESTIQUE, *présentant un plateau.*

Voulez-vous un gâteau?

LEBRUN.

Certainement! (*à part.*) Autant de pris sur l'ennemi! (*haut.*) Qu'est-ce que c'est que ça?

LE DOMESTIQUE.

C'est du punch! (*on sonne.*) Ah! mon Dieu! qu'est-ce encore? On y va! (*il pose son plateau sur la table, et sort.*)

LEBRUN.

Du punch! diable!... jolie couleur!... je n'en ai jamais bu; mais j'en ai beaucoup entendu parler... Je suis bien aise que nous fassions connaissance... (*il boit.*) C'est bon le punch; c'est même très bon... Comme ça passe vite! Si j'en prenais un second verre! Au fait, je l'ai bien payé... je ne vois pas pourquoi je me gênerais... j'ai fait deux souscriptions... (*Il va poser son verre vide sur le plateau, et en prend un autre plein.*)

AIR : *Vaudeville du Charlatanisme.*

Salut! ô punch délicieux!
Ton goût et ta couleur charmante
Effacent le tort qu'en ces lieux
M'a fait la fortune inconstante!
Comme un ami dont la douceur
Nous rend l'espoir et le courage;
Déjà tu réchauffes mon cœur,
Tu me consoles... par malheur,
Tu n'es qu'un ami de passage!

(*Il boit: entendant du bruit.*) Hein!

SCÈNE X.

LEBRUN, ANGÉLIQUE.

ANGÉLIQUE.

Mon papa.

LEBRUN.

Ah! c'est toi... attends. (*il achève le verre de punch.*)

ANGÉLIQUE.

Si vous saviez combien je suis contente!

LEBRUN, *mangeant un gâteau.*

Tu es bien heureuse! moi je suis d'une colère! Qu'est-ce que c'est que ça? une meringue...

ANGÉLIQUE.

C'est que tout le monde est ici d'une amabilité, d'une bonté!... Madame Vermont surtout est d'une bienfaisance!...

LEBRUN, *mangeant toujours.*

Oui, par souscription! c'est de la confiture...

ANGÉLIQUE.

Et puis, on m'a trouvé charmante... j'ai fait de la musique, j'ai dansé...

LEBRUN.

Ah! tu as dansé? eh bien! ici c'est mon argent qui... Tiens, vois-tu cela, c'est du punch... (*Pendant qu'il boit, le garçon revient et enlève le plateau.*)

ANGÉLIQUE.

J'ai reçu des complimens, beaucoup de complimens; il y a là surtout un Anglais qui m'a dit les plus jolies choses du monde, sans se douter que je le comprenais!

LEBRUN, *voyant sortir le domestique avec le plateau.*

Ah!... par exemple!... il me laisse là le verre à la main... Monsieur!... Monsieur!... (*Il court après le domestique.*)

ANGÉLIQUE, *ne l'ayant pas vu sortir.*

Oui, mon papa, oh! c'est très brillant! et j'aime beaucoup cela. Cette foule, ce bruit, ces toilettes... (*se retournant et ne voyant plus son père:*) Eh bien! il est parti!... il me laisse... C'est comme M. Hypolite, qui m'évite ce soir... il a l'air de trouver mauvais que je m'amuse au bal!

AIR *du ballet de Cendrillon.*

Chacun m'invite,
Me félicite,
Tout bas m'excite
Même à changer :
Bien qu'on soit sage,
Un tendre hommage
Offre à mon âge
Tant de danger !

Jamais je n'aimerai que lui :
Mais hélas ! quand triste et sévère
Un amant ne fait rien pour plaire,
Comment résister à celui...

Qui nous invite,
Nous félicite,
Et nous excite
Même à changer ;
Bien qu'on soit sage,
Un tendre hommage
Offre à mon âge
Tant de danger !

SCENE XI.

LES PRÉCÉDENS, DUHAMEL, M. DE BLINVAL, SIR DERBY, PLUSIEURS PERSONNES.

DUHAMEL.

Par ici, Messieurs, vous serez très bien sur cette table... Voici un jeu de cartes que j'ai escamoté pour vous... Nous pouvons dans cette pièce organiser, incognito, un écarté à l'usage de ceux qui n'aiment pas les sonates et la musique de famille.

M. DE BLINVAL.

J'avoue que j'en ai assez !

ANGÉLIQUE.

Allons ! on va jouer, et maintenant nous n'allons plus pouvoir danser ! (*elle sort.*)

DUHAMEL, *préparant.*

C'est cela.. voilà qui est prêt ! M. de Blinval de ce côté... et de l'autre... (*sir Derby s'assied.*) Eh bien ! il n'est pas gêné le mylord, il est déjà placé !

M. DE BLINVAL.

Messieurs, les paris sont ouverts.

DUHAMEL.

Je vous préviens que M. de Blinval est un rude joueur! C'est bien, tout le monde parie pour vous... et moi aussi! (*à part.*) Je me garderais bien de jouer contre lui; si je le gagnais, ça me compromettrait! (*Sir Derby étale de l'or sur la table.*)

M. DE BLINVAL.

Comment! Monsieur tient tout le jeu?

(*On joue.*)

DUHAMEL.

Ce diable d'Anglais! je ne sais pas s'il a du bonheur, mais il a de l'or... comme tous ses compatriotes!

AIR : *De sommeiller encor, ma chère.*

Pour adopter nos mœurs légères,
Parmi nous ils portent leurs pas;
S'ils ne prennent pas nos manières,
Ils nous laissent force ducats!
A leur départ souvent l'argent leur manque,
Et chaque anglais visitant ce pays,
Me fait l'effet d'un billet de banque
Qui vient se changer à Paris!

LEBRUN, *dans le fond.*

Ma foi! dans cette maison, on a des procédés charmans. (*pendant qu'on joue.*) C'est singulier! je ne sais ce que j'éprouve... une douce chaleur circule dans mes veines... je me sens une audace inaccoutumée!...

M. DE BLINVAL.

Allons, j'ai perdu!...

DUHAMEL.

C'est étonnant, j'aurais parié pour vous!

LEBRUN, *voyant sir Derby.*

Tiens! comme il ramasse l'argent! sont-ils accapareurs ces anglais!

M. DE BLINVAL.

Pas même une levée! il est impossible de jouer avec Monsieur! (*il sort.*)

DUHAMEL.

Allons! qu'est-ce qui rentre?

LEBRUN, *à part.*

On a besoin d'un rentrant... si je me hasardais?

DUHAMEL.

20 Francs à tenir!

LEBRUN, *à part.*

20 Francs! juste, ce qu'il me faudrait pour éviter l'orage! madame Lebrun criera pour 20 francs comme pour 40!... ma foi...

DUHAMEL.

Personne ne rentre?

LEBRUN.

Me voilà! tout ou rien; (*prenant la place.*) *audaces juvat fortuna!* je déclare la guerre à l'Angleterre!

UN JOUEUR.

Cinq francs de plus!

LEBRUN.

Non pas! je ne tiens que 20 francs... j'ai des raisons pour ne pas tenir davantage!

DUHAMEL, *à Lebrun.*

Je ne vous croyais pas aussi crâne, mon camarade?

LEBRUN.

je suis comme ça, quand je m'y mets; il est vrai que ça n'arrive pas souvent. (*retournant.*) Le roi! je marque le roi!... (*Sir Derby joue.*) tiens! ce monsieur... il joue tout de suite... dites donc mylord? si vous vouliez des cartes... des cartes... oh! il joue toujours... la volle... j'en marque deux... voilà, mylord, voilà ce que c'est que d'être entêté!

SCENE XII.

LES MÊMES, MADAME VERMONT.

MADAME VERMONT.

Je ne m'étonne plus de la disparition de ces messieurs!

DUHAMEL.

Dieu! la maîtresse de la maison!

MADAME VERMONT.

Une partie d'écarté à mon insu, malgré mes recommandations!

LEBRUN.

C'est égal, continuons... trois à rien, c'est intéressant.

MADAME VERMONT.

Du tout, je m'y oppose formellement.

LEBRUN.

Mais, Madame, il n'y a pas moyen... mylord ne le veut pas... n'est-ce pas mylord! voyez...

MADAME VERMONT.

N'importe... c'est inutile; j'ai juré qu'on ne jouerait jamais à l'écarté chez moi.

LEBRUN.

La partie est trop avancée...

DUHAMEL.

Puisque Madame le désire, une meilleure idée! un moyen qui va mettre tout le monde d'accord... personne ne gagnera!

LEBRUN.

Comment!

DUHAMEL.

Je propose que tout l'argent qui est sur la table soit remis à Madame pour les victimes de la première inondation qui aura lieu.

TOUS, *à l'exception de Lebrun.*

Adopté!

MADAME VERMONT.

Puisque c'est le vœu général, j'y consens.

DUHAMEL, *à Lebrun.*

Allons continuez... c'est pour soulager l'infortune!

LEBRUN, *donnant les cartes.*

Volontiers... mais le bénéfice?...

DUHAMEL, *regardant le jeu.*

C'est fini... le roi et le point... Monsieur a gagné.

LEBRUN.

Je le crois; regardez plutôt!

DUHAMEL.

Oui, vous avez gagné... (*il ramasse l'argent qui est sur la table.*)

LEBRUN.

Comment! vous dites que j'ai gagné, et vous prenez tout l'argent...

DUHAMEL.

Sans doute! pour le remettre entre les mains de Madame.

LEBRUN.

Laissez donc...

MADAME VERMONT.

Cependant, si monsieur ne veut pas...

DUHAMEL, *hésitant.*

Ah ! si vous ne voulez pas?... mais les victimes !... (*il prend l'embarras de Lebrun pour un consentement, et remet l'argent à madame Vermont*).

LEBRUN.

C'est moi qui suis victime !

MADAME VERMONT.

Je me charge de faire parvenir votre offrande : mais ce n'est pas tout...

LEBRUN, *effrayé.*

Comment ?

MADAME VERMONT.

Je veux que tout le monde sache votre générosité, et il ne tiendra pas à moi qu'elle ne soit consignée dans les journaux !

LEBRUN.

Bien obligé... (*à part.*) Pourvu qu'il ne m'en coûte rien !

MADAME VERMONT.

Mais rendons-nous au salon : (*à Duhamel.*) venez, donnez-moi la main... et vous, monsieur, promettez-moi de ne plus jouer à l'écarté...

LEBRUN, *frappant sur son gousset.*

Oh ! il n'y a pas de danger !

DUHAMEL ET MADAME VERMONT.

AIR : *contredanse de Marie.*

C'est arrêté :
Plus d'écarté !
Il ne laisse après lui
Qu'ennui !
Pour jeunes et vieux,
Qu'en ces lieux
Le plaisir soit tout
Et partout !

DUHAMEL.

Oui ! car le jeu toujours
Nous rend triste,
Egoïste !
La danse de nos jours
Egaye au moins le cours !

MADAME VERMONT.

Du bal sortant
Souvent
Le cœur content,
Il semble que le bien
Ne coûte rien !

REPRISE DU CHŒUR:

Plus d'écarté, etc.

(*Duhamel présente la main à madame Vermont. Ils sortent tous, excepté Lebrun.*)

SCENE XIII.

LEBRUN, *seul.*

Je suis encore tout étourdi du coup... j'ai besoin de me remettre! (*fouillant dans toutes ses poches.*) j'ai beau chercher, rien!... mon gousset est un abîme... jolie soirée! si c'est comme ça qu'on s'amuse dans les salons de Paris... avec leurs souscriptions!

AIR : *de la Fête du Village voisin.*

Avec plaisir je porte mon offrande
A l'infortune ainsi qu'à la vertu;
Mais on nous fait des malheurs impromptu,
Et des victimes... de commande!
Donnez, s'il vous plaît...
Pour un beau portrait!..
Pour un grand banquet!..
Pour un héros de contrebande!..
Pour un vieil acteur!,.
Pour un jeune auteur!
Pour un rôtisseur!..
Pour un gros fournisseur!..
Je souscris de peur,
Je souscris par honneur!
(*S'avançant vers la rampe.*)
Pourriez-vous me dire,
Si, dans mon malheur,
On voudrait souscrire
Pour le souscripteur!
(*Apercevant madame Lebrun.*)

Ciel! ma femme!... cachons-lui l'état de la caisse... qu'elle ignore tout jusqu'au 31... si c'est possible!

SCENE XIV.

LEBRUN, MADAME LEBRUN.

MADAME LEBRUN.

Ah! mon ami... je suis transportée, ravie!... je veux que vous partagiez mon bonheur...

Archief van de Stad Brussel

LEBRUN, *vivement.*

Je ne demande pas mieux... (*à part.*) surtout dans ce moment-ci!

MADAME LEBRUN.

Ah! ce jour sera le plus beau de ma vie! (*Lebrun écoute avec avidité.*) si vous aviez entendu ma fille au piano... si vous aviez été témoin comme moi de l'enthousiasme général qu'elle vient d'exciter! on ne m'aurait pas fait autant de plaisir quand on m'aurait donné cent francs!

LEBRUN, *à part.*

Moi, si on m'en offrait seulement cinquante!

MADAME LEBRUN.

Quest-ce que vous dites?

LEBRUN.

Que vous devez être bien contente?

MADAME LEBRUN.

Ah! oui, placée à une table de boston, que je ne pouvais éviter en qualité de maman, je ne voyais, je n'écoutais que notre Angélique!... si bien, que j'ai oublié de regarder mon jeu, et que par enthousiasme pour la musique, j'ai perdu tout ce que j'avais devant moi?

LEBRUN, *à part.*

Elle aussi!... il est joli son bonheur!

MADAME LEBRUN.

Mais vous allez me donner de l'argent...

LEBRUN, *à part.*

Aie, aie... nous y voilà! tâchons de trouver quelque biais...

MADAME LEBRUN.

Dépêchez-vous, car je suis sûre qu'on m'attend...

LEBRUN, *d'un ton caressant.*

Ma bonne amie... ma chère amie... est-ce que vous voulez encore tenter la chance?...

MADAME LEBRUN.

Certainement...

LEBRUN.

Tenez... je ne vous le conseille pas! ce serait de l'obstination mal placée... vous vous êtes assez amusée comme cela!

MADAME LEBRUN.

Ah! de la morale...

LEBRUN.

Je ne vous en fais point : je vous prie seulement d'être raisonnable... si c'est possible !

MADAME LEBRUN.

Je n'entends pas tout cela... je veux que vous me rendiez mon argent !

LEBRUN, *à part.*

Allons, je vois qu'il n'y a plus qu'un moyen de m'en tirer, c'est d'y mettre de la dignité. (*haut.*) puisque vous le prenez sur ce ton-là, vous ne l'aurez pas !

MADAME LEBRUN.

Quoi ! vous me refusez ?

LEBRUN.

J'y suis obligé... en ma qualité de chef de famille...

MADAME LEBRUN.

Vous avez perdu la tête...

LEBRUN.

Ce n'est pas là ce que j'ai perdu !

MADAME LEBRUN.

Prenez-y garde... je vais sortir de mon caractère !

LEBRUN.

Tout comme il vous plaira...

MADAME LEBRUN.

Je vais m'emporter !

LEBRUN.

Vous n'y gagnerez rien...

MADAME LEBRUN.

Je vais crier !

LEBRUN.

J'y suis accoutumé...

MADAME LEBRUN.

Vous êtes un despote ! un monstre !

LEBRUN.

Allez... donnez ici un échantillon de votre douceur... de votre urbanité ! justement voici quelqu'un !...

MADAME LEBRUN, *bas avec colère.*

Vous êtes bien heureux que je sois obligée de me contraindre !

LEBRUN, *de même*

C'est dommage, vous commenciez bien !

MADAME LEBRUN, *de même et s'efforçant de sourire.*

Ah ! si vous saviez combien je vous déteste ?

LEBRUN, *la caressant.*

L'excellente femme que j'ai là. (*Elle va le repousser.*)

SCENE XV.

LES MÊMES, M. DE BLINVAL.

M. DE BLINVAL.

Bien, très bien, mon cher Lebrun... toujours de bon accord!.. mais qu'à cet égard, on peut vous citer comme un modèle.

LEBRUN, *saluant.*

Monsieur... (*bas.*) vous l'entendez, madame Lebrun.

M. DE BLINVAL.

Sans doute : en votre qualité d'époux et de père de famille, on n'a que des complimens à vous faire... mais, à propos, comme employé dans ma division, je dois vous adresser des reproches...

LEBRUN, *étonné.*

Des reproches, à moi!

M. DE BLINVAL.

Je n'ai cessé de vous témoigner de la bienveillance.... j'ai voulu vous protéger...

LEBRUN.

Oui... vous m'avez toujours promis quelque chose!

M. DE BLINVAL.

Et c'est pour me remercier, sans doute, que vous avez manqué de confiance avec moi... que vous m'avez presque trompé?

LEBRUN, *plus étonné encore.*

Moi! (*à part.*) ah! ça, où veut-il en venir?

M. DE BLINVAL.

Vous vous êtes présenté comme un commis modeste, vivant avec peine de vos faibles appointemens. Je vous ai cru, et je sais à présent que vous avez d'autres ressources!

LEBRUN, *à part.*

Ce serait bien le cas de me les indiquer! (*haut.*) Qui a pu vous dire?

M. DE BLINVAL.

Les preuves sont assez évidentes. Vous avez fait des sacrifices pour l'éducation de votre fille?...

LEBRUN.

Je lui ai donné deux langues...

M. DE BLINVAL.

Je vous approuve. Votre générosité a, ce soir même, donné une somme assez forte pour le soulagement des malheureux... je ne vous blâme pas.

MADAME LEBRUN, *bas.*

Qu'est-ce que cela veut dire, M. Lebrun?

LEBRUN.

N'interrompez donc pas mon chef, quand il me parle... quand il me fait l'honneur de me parler...

M. DE BLINVAL.

Mais il n'en est pas moins vrai que ce n'est pas avec 2,000 fr. de traitement, que l'on peut suffire à de telles dépenses! (*Lebrun veut parler.*) Je n'ai pas le droit de vous interroger sur vos ressources particulières...

LEBRUN.

Mais je vous jure...

M. DE BLINVAL.

C'est votre secret! mais ne comptez plus sur la place que je vous destinais; vous n'en avez pas besoin.

LEBRUN.

Mais, plus que jamais! (*M. de Blinval sort.*)

MADAME LEBRUN, *le suivant.*

Non, monsieur, je ne vous quitte pas: je veux vous expliquer... (*à son mari.*) nous nous reverrons, M. Lebrun! (*elle sort.*)

SCENE XVI.

LEBRUN, *seul.*

Ah! ça, il y a donc contre moi une conspiration générale!... voilà le dernier coup! mais il faut que je rejoigne mon chef... que je le fasse lire dans le fond de ma bourse.

(*Il va pour entrer dans le salon.*)

SCENE XVII.

LEBRUN, HYPOLITE.

HYPOLITE.

Ah! Monsieur, je suis heureux de vous rencontrer!

LEBRUN, *à part.*

Quest-ce qu'il me veut celui-là? encore un infortuné qui a besoin de mon argent!

HYPOLITE.

C'est une indignité!

LEBRUN.

Il paraît que c'est aussi une victime!

HYPOLITE.

Ah! pourquoi me suis-je laissé entraîner dans cette maison?

LEBRUN.

Jeune homme, si j'en juge à votre douleur, vous devez y être pour une forte somme?... moi, j'y suis pour quarante francs!

HYPOLITE.

Ah! si je n'avais perdu que de l'argent! mais perdre en un instant son bonheur, son avenir! j'aimais votre fille, Monsieur, je l'adorais!

LEBRUN.

Ma fille! En voilà bien d'un autre! je n'ai jamais entendu parler de cette passion-là!

HYPOLITE.

Demain peut-être, je vous aurais demandé la permission de lui apporter, sinon de la fortune, du moins de l'aisance; mais cette soirée où le hasard m'a conduit, m'a éclairé sur ses véritables sentimens... Légère, coquette, elle n'attendait que d'autres hommages qui vinssent flatter davantage sa vanité; et c'est un étranger!..

LEBRUN.

Comment! cet Anglais qui ne dit pas une parole...

HYPOLITE.

Elle n'a cessé de causer avec lui... je n'ai pas compris ce qu'il lui disait... Mais je suis sûr qu'il lui adressait une déclaration.

LEBRUN.

Une déclaration?.. faites donc apprendre l'anglais à vos enfans?.. je vais lui parler au mylord...

HYPOLITE.

Non, cela me regarde... ah! le voici.

SCENE XVIII.

LES MÊMES, SIR DERBY.

(*Derby vient en riant à Lebrun, et lui présente un portefeuille.*)

LEBRUN.

Mylord, voulez-vous me faire le plaisir de me dire quelles sont vos intentions à l'égard de ma fille ?

HYPOLITE, *vivement.*

Expliquez-vous Monsieur. (*Derby sourit toujours en présentant son portefeuille.*) Vous voyez... il fait semblant de ne pas nous comprendre.

LEBRUN.

Il faudra bien qu'il me comprenne. (*Derby veut insister.*) Répondez, mylord... il ne s'agit pas de faire des grimaces...

HYPOLITE, *vivement.*

Oui, répondez ?

SIR DERBY, *avec impatience.*

It is what master Richemont has left for you understand.

LEBRUN.

Il n'y a rien à répondre à ça.

SCENE XIX ET DERNIÈRE.

LES PRÉCÉDENS, MADAME LEBRUN, MADAME VERMONT, M. DE BLINVAL, DUHAMEL, LA SOCIÉTÉ.

MADAME LEBRUN.

Ah ! mon ami... Je suis enchantée !.. ravie... D'abord, voilà Monsieur qui te rend justice... qui te donne la place ! mais, ce n'est rien... c'est cette fortune ?.. Ah mylord... ce cher mylord ! il faut que je l'embrasse !

LEBRUN.

Eh bien, qu'est-ce que c'est que ça ?

HYPOLYTE, *à part.*

Ils ont tous perdu la tête !

LEBRUN.

Enfin... qu'est-ce que cela signifie ?

MADAME LEBRUN.

Que nous sommes riches... que nous sommes heureux!.. que ce portefeuille est à nous !..

LEBRUN.

Comment!..

ANGÉLIQUE.

Oui, mon papa.

MADAME LEBRUN.

Ah! j'en mourrai de plaisir! (*Elle suffoque.*)

LEBRUN.

Ah! ça... ne va pas te trouver mal devant tout le monde!

ANGÉLIQUE.

AIR *des Scythes.*

C'est un bienfait que lui remit naguère,
En expirant, mon oncle, son parrain,
Pour moi... pour vous... et loin de l'Angleterre,
Il vous cherchait, il vous retrouve enfin!..

LEBRUN.

Il se pourrait... c'est un coup du destin !
Si la fortune a tant tardé, ma chère,
Excusons-la, c'est qu'il fallait, je voi,
Qu'elle passât d'abord par l'Angleterre,
Pour arriver enfin jusque chez moi!

(*hors de lui.*)

Voilà donc du bonheur... du bonheur pour tout le monde! (*à Hypolite.*) Jeune homme, tous vos doutes sont éclaircis?

HYPOLITE.

Ah! Monsieur!..

LEBRUN.

Vous serez mon gendre... (*à Angélique.*) et l'on dansera à la noce! madame Lebrun, vous aurez le chapeau à plumes... c'est de rigueur pour la femme d'un employé! (*à sir Derby.*) Et vous, mylord... comment vous témoigner ma gratitude, ma reconnaissance? je ne trouve pas d'expression... Donnons-nous une poignée de main... tout le monde sait ce que ça veut dire.

MADAME VERMONT.

J'espère que désormais monsieur Lebrun sera de toutes mes soirées!

LEBRUN.

Avec plaisir, madame, (*à part.*) à présent que j'en ai le moyen.

VAUDEVILLE.

AIR : *Les Gueux.*

MADAME VERMONT, *à Lebrun.*

Quand une chance opportune
Vient enfin vous enrichir,
N'oubliez pas l'infortune,
Et prêt à la secourir...
Vite, en avant,
Portez votre argent :
Le bien qu'on fait rend
Le cœur content.

MADAME LEBRUN.

A l'Odéon, quels miracles !
Les Anglais font du fracas !
Pour admirer des spectacles
Que vous ne comprenez pas,
Vite en avant,
Portez votre argent :
On y perd souvent
Quand on comprend.

M. DE BLINVAL.

Pour courir à l'opulence
La Bourse est un prompt moyen,
Sûr d'avoir toujours la chance
Tel qui ne possède rien...
Faisant semblant
D'avoir de l'argent,
En gagne souvent
En s'esquivant.

LEBRUN.

Partout où vont les Osages,
La foule a son rendez-vous ;
Afin de voir des sauvages
Qui mangent... tout comme nous...
Vite, en avant,
Portez votre argent :
C'est bien restaurant
Pour le payant!

ANGÉLIQUE, *au Public.*

Notre affiche, il faut le dire,
A pour but essentiel
De vous faire aussi souscrire...

Répondant à cet appel,
Chez nous souvent,
Portez votre argent,
Au bureau payant
On vous attend.

FIN.

AVIS.

Paris, le 6 novembre 1827.

Pour cause d'incendie, le magasin de pièces de théâtre, formé il y a quarante ans par Barba, et établi depuis trente ans au Palais-Royal, derrière le Théâtre-Français, est transféré provisoirement rue Saint-Honoré, N° 210, dans l'ancien local de *La Civette*, en face du café de la Régence.

LIVRES NOUVEAUX

ET NOUVELLES PIÈCES

Qui se trouvent chez BARBA, *éditeur, Cour des Fontaines, n° 7, et rue Saint-Honoré, n° 210.*

ART POÉTIQUE DES DEMOISELLES ET DES JEUNES GENS (L'), ou Lettres à Isaure sur la poésie, par Emmanuel Dupaty, 1 gros vol. in-12; fig. 2e édit. Prix : 3 fr. au lieu de 5 fr.

CODE DES GENS HONNÊTES, ou l'Art de se mettre en garde contre les fripons, 2e édit. 1 vol. in-12. Prix : 2fr. au lieu de 4 fr.

CUISINIER ROYAL (LE), ou l'Art de faire la Cuisine et la Pâtisserie, orné de neuf planches pour le service des tables depuis 12 jusqu'à 150 couverts, par MM. Viart et Fouret, hommes de bouche. 12e édit., suivie d'une notice sur les vins, par M. Pierhugue. 5 fr., au lieu de 7fr. 50 c.

DICTIONNAIRE DU JARDINAGE, contenant les noms des plantes potagères, arbres fuitiers, arbrisseaux et plantes d'agrément les plus connues. Tout ce qu'il est indispensable de connaître pour les cultiver avec succès, etc. etc., 2e édition, avec les tableaux synoptiques indiquant, par mois, les travaux du Jardinier, les semis, les plantations, la floraison, la maturité, la récolte des grains et le temps de leur conservation, etc., par M. PETIT, receveur des domaines, membre de la société d'agriculture du département des Ardennes; 1 fort vol. in-12. 2 fr. au lieu de 4 fr.

EUGÈNE ET GUILLAUME, leurs aventures, écrites par Eugène, et publiées par L.-B. Picard, de l'Institut (Académie Française); 5e édit., 6 vol. in-12. 9 fr.

HISTOIRE DE FRANCE, abrégée, critique et philosophique, à l'usage des gens du monde, par Pigault-Lebrun; avec cette épigraphe :

« LA VÉRITÉ, TOUTE LA VÉRITÉ, RIEN QUE LA VÉRITÉ. »

Toute la pensée de l'auteur est dans son épigraphe : son ouvrage se fait remarquer par une impartialité que l'on chercherait en vain dans nos historiens, qui ont presque tous écrit sous l'influence de leurs passions ou de leurs intérêts. A ce mérite bien rare et bien précieux, se joint celui d'une érudition vaste et consciencieuse, 9 vol. in-8°, de plus de 500 pages. Prix : 5 fr. le vol. pour ceux qui souscriront avant le 15 mars prochain.

7 vol. ont déjà paru; les deux derniers paraîtront l'année prochaine.

MANUEL ET RÉPERTOIRE DRAMATIQUE, par Colson, contenant le titre des pièces, le nom des auteurs, la date des représentations, la durée de l'exécution, la longueur de chaque rôle, les costumes et les accessoires qu'il faut pour jouer chaque pièce, 6 vol. in-8°. 15 fr.

NOUVEAU SAVANT DE SOCIÉTÉ; 4e édit. in-12, fig. et planches. 6 fr. au lieu de 12 fr.

Le premier vol. contient : jeux de sociétés, gages et pénitences; — le 2e, tours d'adresse et de cartes; — le 3e, choix de chansons, énigmes, charades, etc.; — le 4e. jeux de billard, wisth, boston, bouillotte, piquet, comète, reversis, impériale, mouche, ambigu; commerce, etc., etc.

Chaque volume se vend séparément 2 fr.

ŒUVRES COMPLÈTES DE M. ALEXANDRE DUVAL, de l'Institut (Académie Française); 9 gros volumes in-8°, imprimés par Firmin Didot, sur beau papier satiné, avec le portrait de l'auteur, gravé par Tardieu, d'après Boilly; 2e édition. 36 fr. au lieu de 63 fr.

Œuvres complètes de M. L.-B. Picard, de l'Institut (Académie Française); 10 vol. in-8°, imprimés par Firmin Didot, sur beau papier satiné, portrait de l'auteur d'après Boilly ; 2e édition.
45 fr. au lieu de 70 fr.

Œuvres complètes de Pigault-Lebrun ; 20 vol. in-8° de 600 pages, imprimés par Firmin Didot, sur papier superfin satiné, avec le portrait de l'auteur, gravé par Bretonnier, d'après Boilly. Chaque volume in-8° contient 4 volumes in-12. 100 fr. au lieu de 160 fr.
Il ne me reste plus qu'un petit nombre de cette édition.

Promenade de Dieppe aux Montagnes d'Écosse, par Charles Nodier. Un beau volume in-12, imprimé sur papier superfin; figures coloriées et cartes d'Écosse. 4 fr. au lieu de 7 fr

---

Anglais et Français, comédie nouvelle. 1 50
Ami (l') Bontemps, comédie-vaudeville, de Théaulon. 1 fr. 50 c.
Athènes ou les Grecs d'aujourd'hui, tragédie en trois actes, représentée à Londres. 1 fr. 25 c.
Bon Père (le), comédie en un acte, de Florian, en vaudeville. 1 fr. 50
Deux Héritages (les), ou Encore un Normand, comédie-vaudeville en un acte, de Désaugiers. 1 fr. 50c.
Hussard de Felsheim (le), comédie-vaudeville en trois actes, tirée du roman de M. Pigault-Lebrun. 2 fr.
Jovial (M.), ou l'Huissier-Chansonnier, comédie-vaudeville en deux actes ; nouvelle édition, conforme à la représentation. 1 fr. 50 c.
Laitière de Montfermeil (la), vaudeville en cinq années. 2 fr. 50 c.
Louis XI à Péronne, comédie historique en cinq actes et en prose, par Mely-Janin. 4 fr.
Mari de toutes les Femmes (le), comédie-vaud. en un acte. 1 fr. 50c.
Paysan perverti (le), ou Quinze ans de Paris, pièce en trois journées, de Théaulon. 2 fr.
Première Affaire (la), comédie en trois actes et en prose. 3 fr.
Riche et Pauvre, comédie en un acte, de Picard, (de l'Académie) 2fr.
Rôdeur (le), ou les Deux Apprentis, mélodrame en trois actes. 1 fr. 50 c.
Héloise ou la Nouvelle Somnambule, comédie-vaudeville en trois actes de Théaulon, représentée sur le théâtre du Vaudeville. 2 fr.
Tasse (le), drame historique en cinqactes et en prose, de Duval. 4 fr.
Télégraphe (le), ou le Commissaire-général, comédie-vaudeville en deux actes. 2 fr.
Tony, ou Cinq années en deux heures, comédie-vaudeville en deux actes. 2 fr.
Trente ans, ou la Vie d'un Joueur, mélodrame en trois journées. 2 fr.
Trois Quartiers (les), comédie en trois actes et en prose. 4 fr.
Une soirée à la mode, comédie-vaudeville. 1 50
Vétéran (le), pièce militaire en deux actes. 1 fr. 50c.

Pièces nouvellement réimprimées.

Chateau de mon oncle, (le), vaudeville de Désaugiers; 3e édition, conforme à la représentation. 1 fr. 50c.
Homme de soixante ans (l'), comédie-vaudeville; 2e édit. 1 fr. 50c.
Ma Tante Aurore, opéra en deux actes de Longchamps. 2 fr.
Monsieur Sans-gêne, 3e édit. 4 fr. 50c.
Valérie, comédie en trois actes, de Scribe, 4e édit. conforme à la représentation. 2 fr.
Solliciteur (le) de Scribe; 5e édit. 1 fr. 25

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel